

Paris le 15 avril 1833.

votre lettre du 30 janvier a été fort longtemps à m'arriver, car
 je ne l'ai reçue qu'environ un mois après, je vous aurois
 répondu plus tôt, si je n'avois été préoccupé d'une manière
 fort triste, mon père a été d'angereusement malade et quoiqu'il
 se trouve incomparablement mieux aujourd'hui, nous ne sommes
 pas encore déliés de toute inquiétude, l'état déplorable de sa santé
 a fait qu'il m'a mis à la tête de toutes les affaires et qu'il m'a
 confié la tutelle de son petit fils, le duc de Caylus. [De sorte que
 j'en suis chargé tout à coup, de l'administration la plus compliquée
 de trois grands procès à soutenir; aussi depuis quatre mois n'ai-je
 presque temps de respirer, ni de me livrer aux études qui ont
 tant d'attrait pour moi. La nomination de M. de La Valette
 m'a fait le plus grand plaisir, c'est un de nos anciens amis,
 M. de La Roche-Aumont qui l'accompagne en qualité de
 secrétaire d'ambassade est aussi l'un de mes amis les plus
 intimes, ils s'empreseront tous deux de me faire parvenir
 vos bonnes lettres.] C'est un mauvais tour que l'année qui
 s'est écoulée, j'avois qu'elle a exercé une influence aussi
 mélancolique sur vous, et qu'à des époques dans la vie qui sont
 toutes tristes, on dirait que tous les chagrins et les malheurs
 s'enchaînent les uns aux autres! nous commençons auj. à
 sortir de cette époque lugubre par un mariage qui donne
 beaucoup de satisfaction à ma femme, le seul frère qui lui
 reste épousa une jeune personne, très aimable et spirituelle,
 qui aura un jour une grande fortune, c'est la fille du comte
 de Celles et l'arrière petite fille de M^{de} de Genlis. Les nouveaux
 mariés s'en vont à l'accompagne avec tout le reste de la
 famille, quant à moi mes procès me tiennent à Paris pour

la plus grande partie de l'été et je vous assure que cela me
seroit insupportable si ma femme ne m'y tenoit compagnie.

* Mr d'Appony a eu la bonté de me prêter vos deux derniers
volumes, j'ai déjà lu Fouquet et Madame Henriette
d'Angleterre, ces deux petits ouvrages m'ont fait le plus grand
plaisir, Fouquet est admirable de naturel et de vérité,
l'on pourroit trouver en France que les deux jeunes
amants sont un peu allemands, nous n'avons pas souvent
cette délicatesse de sensibilité et celle que nous avons, nous
ne la mettons pas en dehors. Au reste cette petite nuance qui
ne se remarquerait qu'à Paris et que l'on ne peut exiger
dans un ouvrage composé pour l'Allemagne, ne fait que
répandre plus d'aigreur romanesque sur toutes les parties,
et l'ensemble en est charmant. Henriette est un portrait
historique fidèle, tracé avec un grand talent psychologique,
quand vous choisirez des personnages français, si vous
vieux la bonté de me les nommer, j'en pourrais en une ou
deux pages vous donner à grands traits une esquisse
de ce qui se trouve répandu dans une foule de mémoires
qui souvent ne se trouvent pas facilement à Vienne.

vous avez bien fait de ne pas vous en tenir à cette triste
idée de ne plus écrire, tout le monde vous en auroit voulu,
il est bon de conserver les bonnes traditions littéraires et
de prouver par des exemples et par des succès que le public
est encore sensible aux œuvres simples et belles et
qu'il ne tombe pas entièrement dans le goût de l'abîme
et du monstrueux. Chacune de vos publications est une
protestation contre ce qui se fait de pire dans la nouvelle
école, je suis charmé que vous ayez choisi un sujet

aussi intéressant et sur lequel vous avez reçues des
traditions orales pendant votre enfance, ce sera réuni
en quelque sorte l'histoire des mémoires à celui du roman.

Il a paru deux nouveaux volumes de Döwne, plus absurdes que
les premiers en politique, mais sous le rapport littéraire au
dessus de toute critique. j'ai lu un mauvais roman de
Adoni Kowski intitulé Beate, et un fort intéressant
d'Alte Woltmann, das Erbe.

j'ai mis dans une enveloppe séparée, un portrait de Fouquet
que vous pourrez faire relier dans votre volume et j'y ai
joint plusieurs prospectus d'un journal qui vient de s'établir
à Paris et dont je suis un des fondateurs. je vous prie d'en
remettre un à M^r de Hammer et à M^r Hertländer, ou
à d'autres notabilités littéraires de votre connaissance.
on seroit fort heureux si ces Messieurs voulaient bien
contribuer à cette entreprise par quelques articles. c'est
un moyen de faire connoître en France toutes les célébrités
étrangères. je me suis chargé aussi de vous demander
une petite nouvelle que je traduirais de suite, le journal
en publie une tous les jours, malheureusement l'espace est
assez restreint et ne pourroit comprendre que 12 à 15 des
~~un~~ pages in octavo d'édition de vos œuvres. le journal
à un prix fait pour toute espèce de publications, il paie
300 francs la feuille de 16 pages in 8°. je vous prierois de dire
cela à ceux des hommes de lettres de Vienne qui voudroient
y faire insérer quelque chose, mais ce qu'on envoie ne doit
point avoir été publié ailleurs et pas être en français sous
le nom de l'auteur, sans nom de traducteur.

je n'ai pas encore si l'Europe littéraire a atteint le but
qu'elle se propose, mais c'est une entreprise grande et louable
elle est déjà parvenue à son 18^{ème} numéro et déjà elle
compte 1800 abonnés. elle offre de plus par de vastes delours
en l'ouvrant tous les jours nous du monde, au point
de réunion sous un drapeau français et étranger. Je vous
enverrai par M. d. t. d. l'année les premiers numéros.
dès que votre nouvel ouvrage aura paru, je me charge
d'en rendre compte et de la faire connaître par un article
analytique, cela me donnera l'occasion de parler de
F. de la Vallée et de vos deux derniers volumes,
car nous sommes bien au net and avec vous.

[Ayez la bonté de m'en adresser votre fille et à Monsieur
Fichet, combien j'ai été touché de leur aimable souvenir,
ma femme me charge aussi d'être auprès d'eux. l'interprète
de la reconnaissance et de ses sentiments, le séjour de
M. et de M^{lle} de l'année servit bien propre à accroître
encore le désir que nous avons d'aller vous voir à Vienne,
si nous pouvions seulement avoir un peu de loisir, de
liberté et de sécurité, mais la vie se passe sans qu'on puisse
faire ce qui servir le plus agréable. mon pauvre Schwabel
est toujours retenu en Afrique, où il s'ennuie beaucoup.)
Le mariage vient de perdre en l'absence de la fille unique
il va nous revenir pour siéger à la chambre des députés.
mon papier est rempli, mais mon cœur n'est pas ^{vide} et
il me faudrait bien de l'espace et du temps pour vous
exprimer tout ce qu'il ressent d'attachement et de
dévouement pour vous.

Edouard

